

PARIS-CANADA

Organe Bi-Mensuel des Intérêts Canadiens et Français

FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....
RÉCLAMES, —
FAITS-DIVERS, —

Directeur : HECTOR FABRE

BUREAUX :

10, Rue de Rome, 10 — PARIS (8^e)

CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

CODES :

Atlantic Cable Directory
A. B. C. et WESTERN UNION TELEGRAPHIC

Adresse Télégraphique : STADACONA-PARIS
Téléphone : 218-03

SOMMAIRE

Au Jour le Jour..... HECTOR FABRE.
Les futures Métropoles du Nord-Ouest.
Les Canadiens à Paris.
Revue.
Le Livre du Jour.
Au Canada.
Bibliographie.

AU JOUR LE JOUR

Sir Wilfrid Laurier vient de rentrer au Canada où il a reçu à Québec, sa ville fidèle, à Montréal et à Ottawa, l'accueil qu'il méritait et qui lui vient aujourd'hui de tous les partis. Le *Globe*, le grand journal libéral indépendant, disait hier de l'homme d'Etat qu'il a, de son vivant si souvent combattu, de sir John Macdonald, qu'il possédait toutes les qualités humaines (*full of humane qualities*) il dit aujourd'hui de sir Wilfrid Laurier, en réalité le successeur le plus direct de sir John: « le calme, sympathique, judicieux politique qui, de tous les hommes d'Etat de la Conférence, est celui qui possède le mieux la connaissance et l'expérience des choses de l'empire. »

Les deux témoignages sont justes; le rôle que vient de remplir sir Wilfrid au sein de la troisième conférence démontre bien qu'il a, en effet, ce sens précis des situations auquel rien ne supplée. Du premier jour, il avait vu que l'impérialisme dont M. Chamberlain se faisait l'apôtre, le bon apôtre auprès de nous, avec une méconnaissance absolue des conditions mêmes du maintien de l'Empire, était destiné à périr, et sans doute à entraîner, politiquement, l'homme d'Etat anglais dans sa chute. Cette fois, en parfaite

communauté d'idées avec les ministres libéraux, libre-échangiste, d'idéal comme eux, il n'a pas voulu cependant, comme quelques-uns d'entre eux, dogmatiser et élever une barrière de principes entre les aspirations protectionnistes et un programme de résistance trop nettement accusé. Pourquoi ne pas laisser les choses résister d'elles-mêmes et que peut ajouter le beau discours à leur force latente? N'est-ce pas soulever d'inutiles protestations que de heurter de front les impérialistes à outrance lorsque, laissés à eux-mêmes, ils doivent certainement trébucher à travers les difficultés inhérentes à un protectionnisme trop complet et qui vise à réunir dans une ligue commune des intérêts disparates et aussi étrangers les uns aux autres que ceux des diverses parties de l'Empire?

Mais sans lui manquer de respect, et bien au contraire, on peut dire que le Cabinet anglais actuel présente, en politique fiscale, un faisceau de convictions qui en impose, et qui a imprimé à la dernière conférence un caractère d'intransigeance égale à celle qui dominait, en un autre sens, l'esprit de M. Chamberlain. Cet absolutisme économique a bénéficié à M. Laurier, — plus souple, plus ouvert, possédant comme sir John Macdonald, non toutes les vertus, mais toutes les qualités humaines, — et ce qui fait dire au *Globe* que, de tous les politiques réunis à Londres, il était celui qui avait le plus le sens des choses de l'Empire. Son prestige s'en est grandement accru de toutes façons.

Avec ce sens pratique, dans cet esprit, sir Wilfrid offre au ministère anglais un projet qui n'est pas en désaccord réel avec le dogme de Cobden, soit, de

subventionner une ligne rapide de paquebots qui, diminuant les distances, mette toutes les parties de l'Empire en communication rapide et directe. Est-ce là vraiment le protectionnisme qui reparaît masqué? Alors on lui fait la partie belle, en le montrant si étroitement lié au progrès le plus légitime, aux solutions les plus populaires.

Et ce qui devrait rendre ce vaste projet encore plus acceptable, c'est qu'il donnerait à cette troisième conférence autre apparence que celle d'un brillant décor qui disparaît aussitôt le dialogue fini. Dans l'intérêt même de l'Empire, il ne faut pas que s'accrédite l'idée que ces fastueuses réunions ne sont que vaines parades et feux d'artifices. Elles ne tarderaient pas alors à tomber en discrédit, et avec elles, non seulement ceux qui les ont inventées, mais aussi ceux qui n'auraient pas su en tirer meilleur parti, une fois faites.

HECTOR FABRE.

Les futures Métropoles du Nord-Ouest du Canada

Ce n'est plus aux Etats-Unis que les villes poussent à vue d'œil, ce miracle s'accomplit maintenant de l'autre côté de la frontière canadienne. Des provinces dont les noms barbares étaient complètement inconnus de l'Europe se peuplent avec une merveilleuse rapidité. La population du Saskatchewan, qui était de 91.279 habitants en 1901, atteignait au dernier recensement de 1906 le chiffre de 257.763. On ne compte pas moins de quatre-vingt-dix villes de plus de deux mille cinq cents âmes, dans un district où il n'existait pas un seul colon il y a cinq ans.

Winnipeg, qui n'était qu'un misérable village en 1871, comptait, au mois d'avril dernier, cent onze mille habitants. C'est la ville de l'avenir, c'est le futur Chicago du Nord-Ouest du Dominion.

S'il n'y a pas de compétition possible pour la première place, dit l'*American Review of Reviews*, la seconde, au contraire, est chaudement disputée. Edmonton, qui compte près de quinze mille habitants, s'enorgueillit de son admirable situation, de ses trois lignes de chemins de fer et de ses débouchés illimités sur le bassin du Mackenzie.

A ces perspectives de succès brillantes mais éloignées, Calgary oppose les avantages immédiats que lui assurent le Pacific Railway et les seize cent mille hectares que la Compagnie du Chemin de fer a rendus propres à la culture intensive du blé, grâce à d'immenses travaux d'irrigation.

Les habitants de cette cité naissante ont une si robuste confiance dans ses destinées, qu'ils ont déjà fondé le club des Cent Mille. Cette société s'est organisée pour préparer les fêtes qui seront célébrées le jour où la ville aura une population de cent mille habitants. Il est vrai que Calgary et Edmonton sont encore loin de ce chiffre; en ce moment ni l'une ni l'autre ne doivent pas compter plus que d'une quinzaine de mille âmes, mais on sait que les villes poussent vite sous le climat glacé mais salubre du Canada.

Comme les courses de chevaux, ces rivalités entre des villes qui se disputent le premier rang peuvent avoir leurs surprises. Medicine-Hat, dont le sous-sol contient d'inépuisables richesses naturelles à peine effleurées, mais qui fournissent à la ville du gaz gratuitement produit par des mines de pétrole et de houille, a l'ambition de devenir un jour la capitale industrielle du Nord-Ouest canadien. Il est vrai que de longues années s'écouleront encore avant que les usines et les hauts fourneaux aient le temps de se développer dans un pays où la main-d'œuvre est rare et dont l'unique souci devrait être, en ce moment, de donner un essor illimité à sa prospérité agricole. En attendant que Medicine-Hat devienne la métropole industrielle du Dominion, deux villes essentiellement commerciales l'une et l'autre se serrent de près. Regina, capitale de la province de Saskatchewan, compte 6.169 âmes, et Moose-Jaw 6.246. En 1904, la population de la première de ces villes était de 2.249 habitants et celle de la seconde de 1.558. Pendant le même intervalle, Saskatoon a passé de cent treize habitants à trois mille. Il ne serait pas impossible que l'avenir donnât gain de cause à ce hameau qui est devenu si promptement une ville. Citons, enfin, Brandon, qui compte un peu plus de douze mille âmes et est admirablement située, mais qui est peut-être trop rapprochée de Winnipeg.

Qui l'emportera dans cette lutte? Les pronostics nous paraîtraient d'autant plus téméraires qu'une active campagne est en ce moment organisée en faveur d'un débouché sur la baie d'Hudson. Ce projet est très séduisant sur la carte, car le port de Churchill est beaucoup plus rapproché de Liverpool que New-York et occupe dans le nord du continent américain une situation centrale qui lui permettrait de rayonner sur tout le territoire du Dominion. Si ce plan se réalise, ce ne sera plus sur le Canadian Pacific et au sud de lac Winnipeg, mais sur la future ligne d'Edmonton à Churchill qu'il faudra chercher les villes de l'avenir. Il reste seulement à savoir si l'art de la navigation dans les mers polaires a fait assez de progrès pour que des bâtiments de commerce osent entreprendre un service de transports réguliers à travers les glaces du détroit de Hudson.

LES CANADIENS à PARIS

Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris (8^e), 10, rue de Rome (au premier à droite).

Adresse Télégraphique : Stadacona-Paris.
Téléphone : 218-03.

Inscrits au Commissariat-Général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. J. H. Pitcher, Montréal. *Hôtel Continental*.
M. et Mme Ch. A. Wilson, Montréal. *Hôtel Terminus*.
M. Arthur Tétreau, Montréal. 29, rue Lepic.
M. A. E. Hamilton, Toronto. 23, rue de Vaugirard.
M. H.-J. Flynn, Toronto. *Hôtel Corneille*.
M. et Mme J. Henry Stanford, Ottawa. *Hôtel de Nice*.
Mlles Mabel et Edna Elliot, Montréal. 6, rue de Villaret-Joyeuse.
M. Emiliano Renaud, Indianapolis. *Hôtel Beauséjour*.
Mme H. C. Vallée, Québec. *Hôtel de Lille et d'Albion*.
Mlle Vallée, Québec. *Hôtel de Lille et d'Albion*.
Dr A. Vallée, Québec. *Hôtel de Lille et d'Albion*.
M. et Mme J. E. Martin, Montréal. *Hôtel Meurice*.
M. Ch. Henri Gratton, Montréal. *Hôtel d'Athènes*.
Mlle A. Gratton, Montréal. *Hôtel d'Athènes*.
M. A. Brodeur, Marseille. *Elysée Palace Hôtel*.
M. J.-O. Fournier, Montréal. 6, rue Gay-Lussac.
M. et Mme M. Jamee, Ottawa. *Hôtel du Palais d'Orsay*.
Mme O. Meara, Ottawa. *Hôtel du Palais d'Orsay*.
Mme Camille Bedard, Pembroke. *Hôtel du Palais d'Orsay*.
Mme Hortense O. Meara, Ottawa. *Hôtel du Palais d'Orsay*.
Mme C. Edwin Chown, Winnipeg. *Hôtel du Palais d'Orsay*.
Mme Clément, Londres.
M. A. Belanger, Montmagny. 8, rue Duphot.
Mlle A. Belanger, Montmagny. 8, rue Duphot.
Rev. Principal Scringar, Montréal. *Hôtel de Calais*.
Rev. Père E. A. Langlois, Ottawa. 26, rue Saint-Petersbourg.
M. William B. Clarke, Boston. 6, rue des Petits Champs.
M. l'abbé Eug. Brunet, Québec. 3, rue Casimir-Delavigne.
M. B. A. Benoit. 48, boulevard Auguste-Blanqui.
M. B. Jolicœur, Montréal. *Hôtel de Bade*.
M. Benj. Drolet, Montréal. *Hôtel de Strasbourg*.
M. Walda G. Leland, Washington. *Hôtel de Calais*.
M. Walter M. Hislop, St-John, P. Q. 10, rue de Moscou.
M. K. G. Williamson, Montréal. 10, rue de

M. l'abbé J. L. Desjardins, Sainte-Thérèse. 10, rue Cassette.
M. l'abbé Hector Marcotte, Trois-Rivières. 10, rue Cassette.
M. C. R. Béliveau, Montréal. 6, rue Gay-Lussac.
M. Stéphen Béliveau, Montréal. 6, rue Gay-Lussac.
Mlle Geneviève Béliveau, Montréal. 6, rue Gay-Lussac.
Rev. E. H. Brandt, Pointe-aux-Trembles. *Clichy-la-Garenne*.
M. A. L. Garneau, Percé. *Hôtel de Lille et d'Albion*.
M. R. G. Jamieson, Maxville. 14, rue Gay-Lussac.
Mme Jamieson, Maxville. 14, rue Gay-Lussac.
Mme R. H. Rodgers, Ottawa. 225, rue Saint-Jacques.
Mlle S. Mavant, Ottawa. 225, rue Saint-Jacques.
M. Daniel Kneen, Montréal. *Hôtel de New-York*.
Mlle Kneen, Montréal. *Hôtel de New-York*.
M. L. R. Lavergne, Arthabaska. *Hôtel de Calais*.
M. et Mme Réginald Northcok, Toronto. *Hôtel de St-Petersbourg*.
M. David Shapirs, Montréal. *Hôtel de Lyon*.
M. Germain-Beaulieu, Montréal. 77, avenue Bosquet.
Lieut.-colonel J. Carson, Montréal. *Hôtel Chatham*.
Mme J. Carson, Montréal. *Hôtel Chatham*.
Mlle Olive Carson, Montréal. *Hôtel Chatham*.
Mlle Gwendoline Carson, Montréal. *Hôtel Chatham*.
M. Keloyer Carson, Montréal. *Hôtel Chatham*.
M. J. A. Beaulieu, Montréal. *Hôtel Terminus*.
M. l'abbé Antonio Hébert, Valleyfield. *Hôtel de Bretagne*.
M. J. E. Tourangeau, Montréal. *Hôtel de Calais*.
M. V. E. Henderson, Toronto. *Hôtel Corneille*.
Mademoiselle Marois, Québec. 7, impasse Reille.
M. W. E. Walsh, Montréal. 16, rue de Calais.
M. Joseph L. Gagnon, Montréal. *Hôtel Terminus*.
M. Emile Taranto, Montréal. 3, rue Casimir-Delavigne.
Mme F. C. Ward, Toronto, 18, rue de Châteaubriand.
M. Bruno Beaulieu, Saint-Jérôme. *Hôtel Bellevue*.
Mme J. Quintal, Montréal. *Hôtel de la gare Saint-Lazare*.
M. Quintal, Montréal. *Hôtel de la gare Saint-Lazare*.
M. Arthur Handfield, Montréal. 10, rue de Vaugirard.
M. J. A. Handfield, Montréal. 10, rue de Vaugirard.
Dr J. M. Longtin, Laprairie. 10, rue de Vaugirard.
Major E. P. de Blois, Québec. *Hôtel Canada*.
M. P. F. Lafleur, Montréal. *Hôtel Reynaud*.
M. l'abbé G. Edmond Hébert, Montréal. *Issy-les-Moulineaux*.
M. l'abbé Emile Bernard, Québec. *Hôtel Fenelon*.

M. Thomas Albert, Chatham. *Hôtel Fénelon*.
Mlle Mabel Cooper, Montréal. *Hôtel de Bavère*.

M. J.-J. Creelman, Montréal. *Hôtel Terminus*.

M. J.-M. Ferguson, Montréal. *Hôtel Saint-Petersbourg*.

Mme J. Enoch Thompson, Toronto. *Hôtel Peiffer*.

Mlle Elisabeth H. Lamport, Toronto. *Hôtel Peiffer*.

M. J. Squair, Toronto. 106 bis, rue de Rennes.

M. J. Bourque, Montréal. 78, rue de Sèvres.

M. C. Paquin, Montréal. 78, rue de Sèvres.

M. l'abbé Ph. Perrier, Montréal. *Hôtel des Saints-Pères*.

M. D. Gullery, Montréal. *Hôtel des Saints-Pères*.

M. l'abbé Louis Mousseau, Valleyfield. 5, rue de l'Odéon.

M. Octave Mousseau, Montréal. 5, rue de l'Odéon.

M. R. C. Holden et sa famille, Montréal. 50, avenue de Saxe.

Mlle Alice W. Reed, Montréal. 47, boulevard Gouvion-Saint-Cyr.

Mlle May De Wolfe, Montréal. 47, boulevard Gouvion-Saint-Cyr.

Mlle Elsie Tenwick, Montréal. 47, boulevard Gouvion-Saint-Cyr.

Mlle Gertrude L. White, Montréal. 47, boulevard Gouvion-Saint-Cyr.

Mme J. L. Morrisey, Montréal. *Hôtel La Tremoille*.

M. J. S. Morrisey, Montréal. *Hôtel La Tremoille*.

Mme C. J. Gillespie, Toronto. *Hôtel La Tremoille*.

REVUE

Bibliothèque Canadienne. — Nouvelles Etudes de Littérature canadienne-française, par Charles Ab der HALDEN. — S. R. DE RUDEVAL, éditeur, 4, rue Antoine-Dubois.

Je n'ai lu en cette série de chapitres littéraires, pour l'instant, que celui qui est consacré à cette figure très originale et qui ne tenait pas étroitement au cadre canadien, Arthur Buies. Il était un peu notre enfant gâté à tous : fantaisiste, espiègle, personnel, contant ses joies et ses ennuis à tous, ses mécomptes, ses manques fréquents, habituels, de monnaie, les tourments de son cœur, plus encore de son imagination vagabonde. Ce qui dérouta un peu nos souvenirs anciens, nos impressions toujours présentes, c'est que le critique, à la fin de son étude, propose sérieusement de lui élever une statue. A ce trait, de suite, on voit que M. Ab der Halden n'a pas connu Buies, lequel en aurait pouffé de rire, irrespectueusement, et nous aussi. Le portraitiste nous eût, du moins, procuré là un bon quart d'heure, et une forte tournée.

C'est qu'on ne saurait connaître Buies, si on ne l'a pas connu. Il ne faut pas le juger par quelques pages où il se révèle géographe sans l'être, à ce point, ou par d'autres où il se dit amoureux.

Tout cela est sincère et fugitif. Ce qui dure, se retrouve partout, c'est cette étroite alliance, cette intimité continue, entre le moi de Buies,

et tout le reste qui ne vit, n'intéresse, n'est là que pour encadrer ses sensations.

Buies ne s'isole jamais de lui-même : la montagne, le fleuve, les étoiles, le soleil sont les accessoires de son être, les décors à travers lesquels il se meut ; et il juge les hommes et les choses dans la mesure où ils se mêlent à ses propres pensées, s'adaptent à ses gestes. Geoffrion lui-même, n'est si souvent loué (et il méritait de l'être à tous les titres) que parce qu'il est le plus généreux, le plus fidèle des amis ; il est toujours là, accueilli, bien allant.

Un jour, Buies se croit méconnu de son pays et il fait ses malles pour la Californie (vous avez bien lu : la Californie, contrée de l'or, de cet or qui le fuit, de cet or que la vente de ses écrits ne lui apporte qu'à époques irrégulières et variables).

A peine à la troisième ou quatrième gare, il se sent isolé, il n'a personne à qui conter ses peines, ses rêves, personne à qui monter une bonne charge, personne à tutoyer, Geoffrion, Lusignan, Turgeon, ne sont plus là. Que ne sont-ils là ? Pourquoi, laissant affaires et plaisirs, ne sont-ils pas là ? Alors il se sent comme perdu, oublié et par un prochain train il revient affectueux, éploré, au milieu des siens et on l'accueille avec d'autant plus de plaisir qu'on regrettait déjà de l'avoir laissé partir et que ceux qui pensaient le mieux connaître ne se figuraient pas qu'il reviendrait si vite.

C'est alors qu'il comprit tout le prix de son pays, et du coup se fit géographe. Précisément, le bon curé Labelle, fantaisiste aussi, imaginaire, communicatif, se plaisant à dire ce qu'il allait faire plus encore que ce qu'il avait fait, le rencontre au moment où il cherchait un guide. Ils se comprennent et s'entendent ; et les voilà chevauchant dans la plaine, l'un colonisant du geste, de son geste large et puissant, évocateur ; l'autre décrivant ce qu'il avait vu et senti, au sein des solitudes.

Prophètes de colonisation tous deux, voyant déjà ce qui va poindre, saisissant et tenant ferme ce qui peut-être demain n'existera pas encore. De sorte que choses et descriptions paraissent aujourd'hui d'autant plus fidèles qu'elles s'éloignaient alors du présent pour se rapprocher de l'avenir, de l'avenir que souhaitaient tous les amis de la colonisation et que maintenant ils voient chaque jour se réaliser selon le vœu commun de l'apôtre de la colonisation et de son compagnon d'armes.

C'est grâce à cette personnalité si complète, à cette assimilation des choses, en général, à ses pensées en particulier, à ce caractère très spécial, mi-bohème, mi-bourgeois, mi-parisien, mi-canadien, que Buies s'était fait parmi nous une place que personne ne pouvait lui disputer et qu'il avait tant d'amis et de tous bords. On en peut juger lorsqu'on voit un esprit aussi élevé et aussi grave que Chapais parler de lui avec une touchante sympathie, sans égard à tout ce qui les séparait. Ceux-là liront avec grand plaisir tout ce que dit de juste et d'élogieux M. Ab der Halden de ce vieux camarade disparu et point oublié, et en particulier ce qu'il a emprunté à ces *Mémoires d'une chemise rouge*, d'Ulric de Fonvielle, où apparaît déjà, original et primesautier, le Buies que nous avons connu. Ils souhaiteront, comme nous, que cette étude soit comme la préface d'un choix de chroniques qui prenne bientôt place dans la *Bibliothèque canadienne*.

Et ce recueil sera très lu, non seulement au

Canada, où l'on suivra pas à pas le joyeux et toujours sincère fantaisiste, mais encore en France, où il prendra place à la suite des chroniqueurs récemment disparus Emile Goudeau et Alphonse Allais. On reconnaîtra en Buies, plus qu'un disciple, un émule de ces rieurs. Il ne leur ressemble pas servilement, il est autre, et, de bien des manières leur égal. Ils ont cheminé ensemble, à distance, dans les mêmes sentiers qui vont de l'observation piquante à l'ironie sur toutes choses. Seulement, Buies n'a pas, comme Goudeau, fréquenté les boulevards la nuit ; il a été noctambule sur la montagne ; il riait à tempête, seul et là où jamais personne n'avait ri avant lui. Et parfois, une vision lui venait qui, ma foi, n'était plus d'un rieur, mais d'un artiste inspiré par la grande nature.

FANTASIO.

Le Livre du Jour

Sous le titre *L'Aurore Australe*, M. Biart d'Aunet publie un ouvrage dont nous extrayons ce chapitre remarquable et dont on remarquera en particulier le dernier passage au sujet du Canada :

On voudrait pouvoir, en résumant les impressions de ces quatre cents pages, indiquer la résultante d'éléments si divers concourant à créer l'avenir de la nation australienne. Il nous a suffi de les entrevoir pour en saisir les contrastes et deviner qu'à vouloir lier ce faisceau par quelque conclusion définitive, on encourait le reproche de témérité. Je me bornerai donc à rappeler et, pour ainsi dire, souligner, les idées dominantes.

L'impérialisme, tel que l'a conçu M. Chamberlain, n'est pas de ce nombre. Il se peut que, dans l'état actuel, — et anormal, — du fonctionnement du parlementarisme en Australie, un arrangement commercial y soit conclu avec la mère patrie. Je doute qu'il ait des chances de durée s'il n'est établi sur des bases très modestes et, par conséquent, d'une portée pratique insignifiante. En tous cas, on n'ira guère plus loin. Ce qui s'est passé au sujet de la défense militaire et navale suffirait à le prouver. Aucun Parlement australien n'abdiquera une parcelle de son autorité. Si, comme il est probable, le *Labour party* se transforme, devient un parti politique au vrai sens du mot, s'intéressant aux questions nationales et internationales, son influence s'exercera dans le sens du « nationalisme », c'est-à-dire de la plus complète indépendance de la mère patrie.

Sous toute autre forme que la sympathie de race, l'impérialisme en Australie est une opinion élégante et bien portée, presque du dilettantisme. Il a, sur certains hommes politiques une attraction peut-être désintéressée, mais qui ne prend pas sa source dans le sentiment populaire. Elle résulte du désir de traiter de hautes questions, d'être ou de se croire les collaborateurs des gouvernants de l'empire, et, parfois, d'ajourner l'examen de questions moins vastes, mais réclamant des solutions plus promptes, touchant à des intérêts uniquement australiens, engageant des responsabilités immédiates.

L'union étroite avec la mère-patrie n'est donc pas assez désirée en Australie pour créer un puissant courant d'opinion. Mais il en est un, solidement établi, purement sentimental,

assez fort pour ne pas laisser entièrement hors de lui les Anglais eux-mêmes, qui pénètrent toutes les classes de la société australienne, moins cependant, — je l'ai déjà expliqué, — les milieux populaires que les autres; c'est l'exclusivisme à l'égard de l'étranger. Je ne dis pas l'hostilité: en tant qu'individu, — j'en ai fait la remarque au premier chapitre de ce livre, — l'étranger est aussi bien traité en Australie que dans tout autre pays. S'il n'est que de passage, l'accueil qu'il reçoit est souvent très cordial. C'est contre « ce qui est étranger » que s'élève l'exclusivisme australien, instinctif et irraisonné. La persistance de ce sentiment explique pourquoi le socialisme, contrairement à la logique de sa doctrine, est si peu international aux antipodes, et comment le *Labour party* a pu faire aisément accepter à la nation entière ces mesures contre les immigrants, le commerce extérieur et la navigation, quoiqu'elles fussent évidemment contraires à l'intérêt général. C'est lui, plus que la force des « aspirations nationales », qui a favorisé l'opposition de la coterie presbytérienne contre la colonie française aux Nouvelles-Hébrides.

Sauf rares exceptions, l'Australien, socialiste ou conservateur, ardent impérialiste ou presque républicain, libre-échangiste ou protectionniste, écarte la coopération étrangère. Il croit fermement que son pays n'a pas besoin de l'étranger, que sa législation, ses usages, ses mœurs, ses productions, sont supérieurs à ceux des autres pays. J'ai entendu des hommes distingués, occupant de hauts emplois, ayant l'expérience des affaires, et fort raisonnables sur tout autre point, soutenir qu'après avoir visité Paris, Londres, Berlin, ils étaient revenus désillusionnés, ayant vu tout de suite qu'ils n'avaient rien à y apprendre.

Malgré quelques heureuses tentatives de ministres à l'esprit plus ouvert, notamment par des enquêtes sur les méthodes et programmes de l'enseignement en Europe, cette tournure d'esprit m'a paru s'être conservée immuable pendant mon long séjour dans le pays. Elle procède de « l'insularité », qui est le penchant à l'isolement. L'Australie l'a reçue de l'Angleterre et l'éloignement du reste du monde civilisé l'a maintenue. Il faudra beaucoup de temps et de « leçons de choses » pour que ce défaut, préjudiciable au développement de l'Australie, disparaisse tout à fait. Mais il reste confiné dans les vues personnelles et les actes politiques. A peine sensible dans les relations sociales, il contraste avec le caractère affable et les goûts de sociabilité des Australiens.

* * *

Les renseignements que j'ai donnés sur la conduite des affaires de l'Australie ont sans doute laissé le lecteur sous l'impression qu'en dépit de conditions extrêmement favorables, ce pays était médiocrement gouverné. Les imperfections du pacte fédéral n'ont pas dû paraître suffisantes à expliquer l'impuissance du Parlement, du *Commonwealth*, l'abus de l'intervention législative dans les affaires privées, l'intrusion de l'arbitraire dans les lois et dans leur application, ni la domination d'un parti s'imposant au gouvernement quoi que incapable d'exercer le pouvoir, ni les volte-face d'un ministère appelant aujourd'hui les immigrants qu'il chassait hier, ni bien

d'autres erreurs et inconséquences dont on devine que j'ai dû omettre un certain nombre.

La première supposition qui s'offre à l'esprit, est que les hommes politiques australiens sont au-dessous de leur rôle. Je n'oserais pas affirmer que les mérites de ces messieurs soient à la hauteur de l'opinion qu'ils en ont eux-mêmes. Ils se persuadent volontiers, — je le disais tout à l'heure, — de l'universalité de leurs propres connaissances, et c'est beaucoup d'optimisme. Sous cette réserve et quoique le personnel politique soit d'un recrutement difficile en Australie, j'estime que par ses capacités, son application et son honnêteté, il possède tout ce qui est nécessaire à la direction, relativement aisée, des affaires du pays. On rencontre, dans ce milieu, encore un peu trop spécial, des hommes dont les facultés d'assimilation et les aptitudes au travail, seraient hautement appréciées en n'importe quel Parlement, et ce sont, pour la plupart, ceux qui ont occupé ou occupent aujourd'hui les plus hautes fonctions. De ces individualités marquantes, chaque parti en possède un certain nombre.

Ce n'est donc pas l'incapacité des gouvernants qu'il faut accuser de la marche vacillante des affaires. Il doit y avoir une autre cause. Elle réside, je crois, à la base même du système de gouvernement, et consiste dans l'application du régime de la responsabilité et de la solidarité des ministres, en des circonstances où ce système ne répond ni aux besoins actuels ni aux conditions de l'établissement politique du pays.

J'espère ne surprendre personne en disant que sous le régime des cabinets responsables, les intérêts nationaux ne tiennent pas constamment la première place dans les préoccupations des hommes qui occupent le pouvoir. La direction, ou, plutôt, les oscillations de leur politique journalière sont dictées par le souci de conserver une majorité dans le Parlement. Ce qu'on appelle la « question de cabinet » est toujours virtuellement posée, puisqu'un ministre sait qu'il ne peut à aucun moment substituer ses vues personnelles à ce qu'il pense être le sentiment de cette majorité. Aussi bien parmi les adversaires du gouvernement que parmi ceux qui le soutiennent, « le sort du ministère » inspire les résolutions et commande les votes. Il en résulte qu'une grande partie, sinon la plus grande, des facultés, des capacités, de l'attention, en un mot de la valeur du personnel politique tout entier est absorbé par un objet accessoire et secondaire, en sorte que l'indépendance tant du Parlement que du gouvernement s'en trouve toujours restreinte et parfois annulée.

Ce défaut originel peut être pallié, ainsi qu'il l'est en Angleterre, par une longue période d'adaptation, le maintien de traditions nationales, l'influence personnelle d'un souverain ou l'existence d'une Chambre haute constituée à l'abri des agitations politiques et surtout électorales. Nous savons quels inconvénients il produit dans une république unitaire et centralisée. Nous savons aussi que les républiques fédératives l'ont évité en confiant le choix des ministres soit à la sagacité du président, duquel alors ils dépendent, comme aux Etats-Unis, soit à l'autorité du Parlement, comme en Suisse; et dans les deux cas, en assurant la stabilité de la situation des membres du Conseil exécutif sans

qu'ils soient solidaires les uns des autres.

En Australie, — république fédérative, quant à la forme de son gouvernement, — l'expérience est récente, l'élément régulateur n'existe que sous une forme illusoire, et le Sénat est, comme la seconde Chambre, directement élu par le peuple. Les inconvénients du système devaient y être plus sensibles que partout ailleurs. Le plus sérieux a été la division du Parlement en trois partis, situation qui subsiste encore, accompagnée des compromissions, marchandages et intrigues que comportent inévitablement les luttes politiques quand elles ont pour objet les personnes et non les idées. On en devrait conclure que l'histoire des premières années du *Commonwealth* australien renseigne mal sur les véritables tendances du pays, que si elles ont paru marquer une orientation hésitante et dans son ensemble plutôt fâcheuse, il serait juste, avant de se prononcer, de faire crédit à la nation et d'attendre qu'un régime stable, rationnel, lui permette d'en donner une indication plus précise.

Ce changement sera difficile à réaliser dans les conditions où se trouve l'Australie vis-à-vis de l'Angleterre. Aussi ne pourrait-il se produire avant une date assez éloignée. Jusqu'alors, on ne voit de remède à la faiblesse du gouvernement australien que dans l'avènement au pouvoir d'un homme dont les mérites et le caractère lui auraient conquis une popularité l'abritant des surprises parlementaires et des coalitions d'intérêts personnels. Ce fut le cas pour M. Richard Seddon qui, pendant douze années, exerça sur la Nouvelle-Zélande une dictature constitutionnelle, « et mourut pauvre ». Mais M. Seddon avait peut-être plus de caractère que de mérites, et la Nouvelle-Zélande n'est pas une fédération.

Un plus proche exemple est offert par le Canada. Depuis 1896, il garde à la tête de son gouvernement un homme d'Etat dont la situation paraît encore solide. C'est que sir Wilfrid Laurier a eu assez d'autorité pour suivre sans défaillance ni retours en arrière une politique franchement nationale, qu'il n'a pas glissé aux nébuleuses conceptions de l'impérialisme, que, restant démocrate, il n'a pas encouragé les espérances socialistes, et qu'il a réservé une plus grande part de son habileté à exercer le pouvoir qu'à s'y maintenir.

BIARD D'AUNET.

AU CANADA

On lit dans le *Messenger Belge* :

Nous avons publié précédemment des extraits du rapport de M. Emile Casteur, vice-consul, gérant le consulat de Belgique à Ottawa.

Voici maintenant un extrait du rapport de M. de Sola, vice-consul à Montréal :

« L'année 1906 a été exceptionnelle pour le district de Montréal, parce qu'on a éprouvé un épanouissement de commerce et une prospérité sans précédents. Montréal est le premier port du Canada et la porte d'entrée naturelle de son commerce du côté de l'Océan Atlantique. C'est aussi la porte naturelle d'une grande partie du nord et de l'ouest de la république voisine. Environ un tiers de toutes les marchandises exportées au Canada en 1906

furent traitées au port de Montréal. Le commerce extérieur entier du Canada en 1906 s'est élevé à 546.929.038 dollars, ce qui représente une augmentation de 80.616.612 dollars sur le commerce de l'année précédente. De ce total, 89.616.459 dollars, représentant le montant des exportations et 89.376.259 dollars, le montant des importations, ont traversé le port de Montréal.

« La grande expansion de Montréal ressort de l'examen des chiffres de la Chambre de compensation (bank clearances). Ces chiffres, pour les 13 villes les plus importantes du Canada, ont monté à 4.000.787.000 dollars, en comparaison de 3.341.602.000 dol. en 1905. De cette somme, les chiffres de la Cité de Montréal ont monté à la somme de 1 milliard 533.597.000 dollars en 1906, c'est-à-dire un accroissement de plus de 200.000 dollars sur le commerce de 1905, soit plus de 16 0/0. La grande expansion du commerce et des industries qui a caractérisé l'histoire de Montréal pendant l'année passée n'est qu'une conséquence de la prospérité générale qui existe partout en Canada. »

D'autre part M. Rouleau, consul à Calgary, dit :

« Il s'est opéré, dans ces dernières années un grand changement dans les conditions économiques des territoires du nord-ouest. Ces grands territoires ont été divisés en deux provinces : province de l'Alberta et province de Saskatchewan. L'augmentation rapide de la population en avait exigé la transformation. La population de l'Alberta est de 186.000 âmes, et celle de la Saskatchewan de 235.000. Ces deux provinces promettent d'être les plus riches du Dominion dans un avenir très prochain.

« Edmonton, la capitale de l'Alberta, fait des progrès merveilleux comme centre d'une contrée agricole très riche, et comme point de jonction de plusieurs lignes de voies ferrées, entre autres du Transcontinental National et du « Canadian Northern ». Le Pacifique Canadien a là aussi un débouché par ses embranchements. Le commerce y est aussi considérable, de l'Alberta jusqu'à la Rivière-à-la-Paix.

« La province d'Alberta est aussi renommée par ses mines de charbons.

« Quant à la province de Saskatchewan, c'est surtout la culture qui est sa principale source de richesse. Elle ressemble sous ce rapport au Manitoba, son voisin; elle progresse aussi rapidement et sa population a presque doublé depuis un an, ce qui prouve en faveur de la fertilité de son sol. Son climat est froid en hiver et chaud en été et les pluies y sont assez abondantes pour produire une végétation luxuriante. »

Le rapport consulaire confirme, comme on le voit, ce que nous avons dit dans un article précédent au sujet de la grande fertilité des provinces de l'ouest du Canada et de leur développement considérable, qui ne fait que s'accroître chaque jour davantage.

Quant au rapport de M. Joseph, consul à Québec, voici comment il s'exprime :

« Je suis heureux de pouvoir constater que le progrès général, exposé dans mon dernier rapport sur la situation économique de cette province, ne s'est pas ralenti en 1906 et que l'on peut, dès à présent, prévoir qu'il ne fera que croître au cours de l'année 1907. C'est

dans cet esprit que parlait récemment un éminent orateur qui disait : « Les progrès du Canada ont été très rapides, mais nous ne faisons que commencer la tâche qui reste à accomplir. »

Enfin M. Whitehead, vice-consul à Vancouver, dit que pendant l'année 1906 une grande prospérité a régné dans tous les districts de Vancouver tant au point de vue de la population qu'à celui du développement des ressources naturelles.

Il est intéressant de constater que tous nos agents consulaires sont unanimes pour nous présenter le Canada sous un jour extrêmement favorable.

BIBLIOGRAPHIE

Edmond J. P. Buron et J. Dubois : **Annuaire Financier Canadien 1907**. E. Guilmoto, éditeur, 6, rue de Mézières, Paris.

Cet ouvrage très documenté sur les choses canadiennes constitue une revue fidèle des principales entreprises financières, de chemins de fer, mines, charbonnages, compagnies immobilières, sociétés industrielles, et il met au grand jour la vie d'intense activité, de prodigieuse initiative et de progrès incessants du Canada actuel.

Il démontre clairement les garanties offertes par les Banques qui, grâce à la sanction que leur accorde après examens la loi fédérale et au contrôle exercé par le gouvernement, offrent aux capitalistes français un placement de tout repos à un taux extrêmement avantageux. Il apparaît, en un mot, comme un livre indispensable aux capitalistes ou hommes d'affaires français ayant des intérêts au Canada.

Vient de paraître : l'**Album général de la Manufacture Française d'Armes et Cycles de Saint-Etienne**. — Cet Album qui comprend 1.200 pages, 15.000 gravures, un grand nombre de planches en couleurs, contient une foule de renseignements utiles aux *Chasseurs, Pêcheurs, Cyclistes, Touristes, Sportsmen*, etc., la description de toutes les nouveautés en *Armes, Cycles, Accessoires de Chasse, de Vélocipédie, Articles de pêche, de Voyage, de Sport, de Photographie*, etc. Envoi franco contre 30 centimes.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages à prix réduits

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest qui dessert les stations balnéaires et thermales de la Normandie et de la Bretagne fait délivrer jusqu'au 31 octobre, par ses gares et bureaux de ville de Paris, les billets ci-après qui comportent jusqu'à 50 0/0 de réduction sur les prix du tarif ordinaire.

1° Bains de mer et Eaux thermales

Billets valables suivant la distance 3, 4, 10 ou 33 jours; ces derniers donnent le droit de s'arrêter pendant 48 heures à l'aller et au retour à une gare au choix de l'itinéraire suivi et peuvent être prolongés d'une ou de deux périodes de 30 jours, moyennant supplément de 10 0/0 pour chaque période.

2° Excursions sur les côtes de Normandie en Bretagne et à l'île de Jersey

Billets circulaires valables un mois (non compris le jour du départ) et pouvant être prolongés d'un nouveau mois moyennant supplément de 10 0/0.

Dix itinéraires différents dont les prix varient entre 50 et 115 fr. en 1^{re} classe, et 40 et 100 fr. en 2^e classe, permettent de visiter les points les plus intéressants de la Normandie, de la Bretagne et l'île de Jersey.

Pour plus de renseignements consulter le livret Guide-Illustré du réseau de l'Ouest vendu 0 fr. 50, dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

Paris à Londres, via Rouen, Dieppe et Newhaven par la gare Saint-Lazare

Services rapides de jour et de nuit

Tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) et toute l'année, trajet de jour en 8 h. 1/2 (1^{re} et 2^e classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1^{re} classe 48 fr. 25, 2^e classe 35 fr., 3^e classe 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1^{re} classe 82 fr. 75, 2^e classe 58 fr. 75, 3^e classe 41 fr. 50.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter, sans supplément de prix, à toutes les gares situées sur le parcours.

Départs de Paris, gare Saint-Lazare : 10 h. 20 matin et 9 h. 20 soir.

Arrivée à Londres, London-Bridge : 10 h. 20 matin et 7 h. 30 soir. Victoria : 7 heures soir et 7 h. 20 matin.

Départs de Londres, Victoria : 10 h. matin et 9 h. 10 soir. London-Bridge : 10 h. matin et 9 h. 10 soir.

Arrivée à Paris, gare Saint-Lazare : 6 h. 41 soir et 7 h. 5 matin.

Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe et vice-versa comportent des voitures de 1^{re} classe et de 2^e classe à couloir avec W.-C. et toilette ainsi qu'un wagon-restaurant; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec W.-C. et toilette. La voiture de 1^{re} classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément 5 fr. par place). Les couchettes peuvent être retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 fr. par couchette.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco à domicile sur demande affranchie adressée au service de la publicité, 20, rue de Rome, à Paris, un bulletin spécial du service de Paris à Londres.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

Paris à Chamonix

La Compagnie P.-L.-M. vient de mettre en service un nouveau train qui permet de se rendre de Paris à Chamonix en 13 h. 24 seulement.

Cet express de nuit qui comprend des lits-salons, des voitures de 1^{re} et de 2^e classe, part de Paris à 10 h. 30 du soir pour arriver à 10 h. 42 du matin au Fayet-Saint-Gervais, tête de ligne du chemin de fer électrique qui dessert Chamonix, centre d'excursions bien connues et où de nouveaux hôtels ont été construits.

En raison de l'affluence toujours plus grande des voyageurs, la Compagnie P.-L.-M. mettra en marche, du 1^{er} juillet au 20 septembre, un express de jour à wagons de 1^{re} et de 2^e classes : départ de Paris à 9 h. 15 du matin; arrivée à Chamonix à 11 h. 17 du soir.

Fête de l'Assomption

A l'occasion de la Fête de l'Assomption, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 8 août, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 21 août 1907, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue la conserveront.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour effectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

Excursions à Fontainebleau et à Moret

Des trains d'excursion auront lieu les dimanches 4, 11, 18 et 25 août, 1^{er}, 8, 15, 22 et 29 septembre entre Paris, Fontainebleau et Moret.

Prix des places aller et retour :

Fontainebleau 2^e classe 4 fr. 50, 3^e classe 3 fr. ; Moret 2^e classe 5 fr. 50, 3^e classe 3 fr. 50.

Départ de Paris à 7 h. 26 matin. Arrivée à Fontainebleau à 8 h. 40 matin; arrivée à Moret à 8 h. 55 matin.

Retour par tous les trains du dimanche dans les conditions prévues pour les voyageurs ordinaires.

Nombre de places limitées.

Franchise de 30 kilogrammes de bagages par place.

Crédit Foncier Franco-Canadien

Prêts Hypothécaires

Société Anonyme Canadienne Fondée le 24 Juillet 1881, durée jusqu'en 1979

CAPITAL SOCIAL : 25.000.000 de Francs

divisé en 50.000 actions de 500 francs chacune

SIÈGE SOCIAL A MONTRÉAL

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. G. Brolemann, *, Administrateur du Crédit Lyonnais, *Président Honoraire*.
J.-H. Thors, O. *, Directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas, *Président*.
J.-A. Ouimet, l'un des Juges de la Cour du Banc du Roi pour la Province de Québec; Administrateur de la Banque d'Épargne (Montréal), *Vice Président*.
Auguste Real Angers, Membre du Conseil privé, Conseiller du Roi (Montréal).

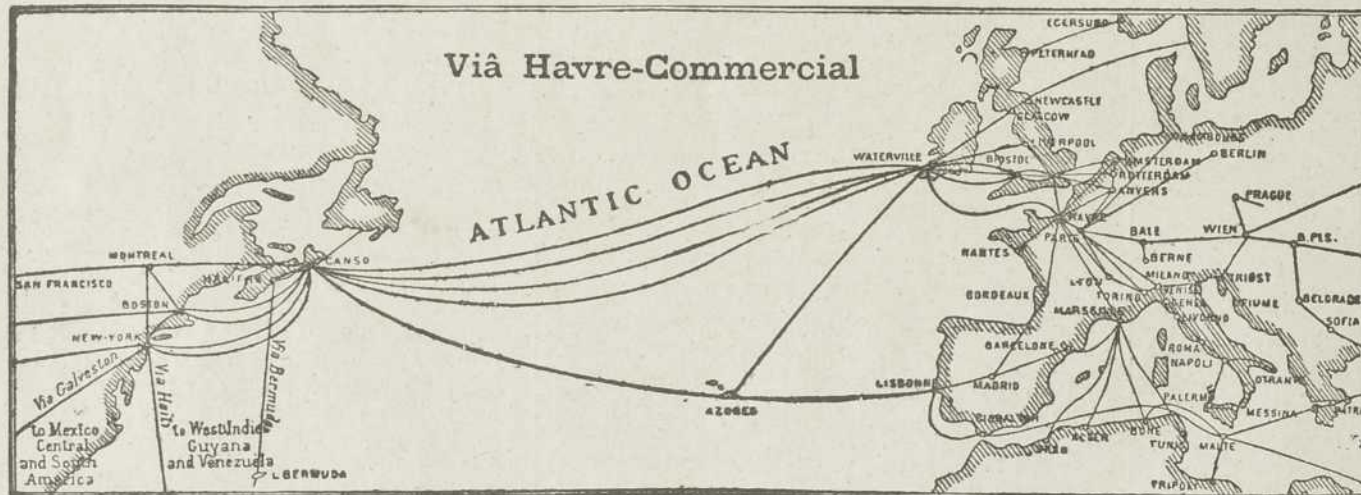
MM. Comte I. de Camondo, O. *, de la Maison J. Camondo et C^{ie}, Administrateur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.
P.-A. Chéramy, ancien Président de la Chambre des Avoués, Avoué honoraire.
A. Denfert-Rochereau, *, Administrateur de la Société Française de Reports et Dépôts.
De Molinari, *, Membre correspondant de l'Institut.
J.-E. Moret, *, Directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas.
E. Persillier-Lachapelle, M. D. * (Montréal).

COMMISSAIRES-CENSEURS

MM. A. Desjardins (Montréal).
J. Ovide Gravel (Montréal).
Ludovic de la Vallée-Poussin (Paris).

DIRECTEUR GÉNÉRAL

M. Martial Chevalier.
SECRETARE DU COMITÉ DE PARIS
M. Paul Morel.



LIGNE ENTIÈREMENT SOUS-MARINE DE NEW-YORK EN FRANCE

La seule Compagnie possédant et exploitant cinq câbles transatlantiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique.

La seule Compagnie qui, ayant un point d'atterrissage sur le continent européen, possède aux États-Unis un réseau complet de lignes terrestres.

Communications directes avec le Canada, le Mexique, les Antilles, l'Amérique Centrale et l'Amérique du Sud.

BUREAUX A PARIS : { ADMINISTRATION, 9, rue Louis-le-Grand (2°).
 RENSEIGNEMENTS, 49, avenue de l'Opéra (2°).

— BUREAU DE TRANSMISSION — 112, Boulevard de Strasbourg, au HAVRE —

CE BUREAU EST EN COMMUNICATION :

AVEC NEW-YORK

Par deux câbles entièrement sous-marins, ce qui évite les longues lignes aériennes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Ecosse.

FILS DIRECTS

Du Havre à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Anvers, Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, etc.

AVEC PARIS

Par un fil spécial aboutissant au Bureau de la Bourse, et par un câble souterrain aboutissant au Bureau-Central

FILS DIRECTS

De Paris à Berlin, Cologne, Francfort, Bâle, Berne, Genève, Vienne, Milan, Gênes, Rome, etc.

LES TÉLÉGRAMMES SONT REÇUS DANS TOUS LES BUREAUX TÉLÉGRAPHIQUES

A défaut des formules que la Compagnie adresse gratuitement sur demande, prière d'indiquer en marge de la minute la mention non taxée **Viâ Commercial**.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France
 SOCIÉTÉ ANONYME. — CAPITAL : 300 MILLIONS
 SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence } à Paris.
 Succursale Opéra : 1, Rue Halévy.
 SUCCURSALE : 134, rue Réaumur (Place de la Bourse)
 6, rue de Sévres

DEPÔTS DE FONDS à intérêts en compte ou à échéance fixe (taux des dépôts de 1 an à 35 mois 3 o/o; de 3 ans à 47 mois 3 1/2 o/o; de 4 à 5 ans 4 o/o net d'impôt et de timbre); — ORDRES DE BOURSE (France et Etranger); — SOUSCRIPTIONS SANS FRAIS; — VENTE AUX GUICHETS DE VALEURS LIVRÉES IMMÉDIATEMENT (Obl. de Ch. de fer, Oblig. de B. à lots, etc.); — ESCOMPTÉ ET ENCAISSEMENT DE COUPONS Français et Etrangers; — MISE EN RÉGLE DE TITRES; — AVANCES SUR TITRES; — ESCOMPTÉ ET ENCAISSEMENT D'EFFETS DE COMMERCE; — GARDE DE TITRES; — GARANTIE CONTRE LE REMBOURSEMENT AU PAIR ET LES RISQUES DE NON-VÉRIFICATION DES TIRAGES; — VIREMENTS ET CHÈQUES sur la France et l'Etranger; — LETTRES DE CRÉDIT ET BILLETS DE CRÉDIT CIRCULAIRES; — CHANGE DE MONNAIES ÉTRANGÈRES; — ASSURANCES (Vie, Incendie, Accidents), etc., etc.

SERVICE DE COFFRES-FORTS

(Compartiments depuis 5 fr. par mois; tarif décroissant en proportion de la durée et de la dimension.)

86 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue; 530 agences en Province; 2 agences à l'Etranger (Londres, 53, Old Broad Street, et St Sébastien (Espagne); correspondants sur toutes les places de France et de l'Etranger.

CORRESPONDANT EN BELGIQUE :

Société Française de Banque et de Dépôts
 BRUXELLES, 70, Rue Royale. — ANVERS, 22, Place de Meir.

GRAND HOTEL CANADIEN ET COLONIAL

26, Rue de St-Petersbourg, PARIS (8^e), à proximité

de la Gare Saint-Lazare. Téléphone 255-82

(Station Métropolitain : Place Clichy, Rue de Saint-Petersbourg)

A. BENOIT, Directeur-Gérant

INSTALLATION MODERNE — PRIX RÉDUITS

Déjeuners et Dîners à Prix fixes (vin compris) et à la Carte

80 Chambres avec tout le confort moderne

SALONS POUR FAMILLES

Chambres préconisées par le Touring-Club

SALLES DE BAINS A TOUS LES ÉTAGES

Salons de Correspondance et de Réception

— GRAND GARAGE POUR AUTOMOBILES ET BICYCLETTES —

Hôtel s'élevant au milieu d'un grand Jardin

~~~~~ LUMIÈRE ÉLECTRIQUE ~~~~~

Recommandé aux Familles et au Clergé

**ARRANGEMENT POUR SÉJOUR ET POUR PENSION**

## CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

# Vastes Territoires

*A Coloniser*

**RICHER RÉGIONS MINIÈRES & FORESTIÈRES**

**DE TOUTES SORTES**

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour **QUINZE CENTS FRANCS** environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres environ (40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de **MINES** dans la Province. On y rencontre l'**OR**, l'**ARGENT**, le **CUivre**, le **FER** (titannique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec et Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, à Paris (8<sup>e</sup>).

## COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Capital : 150 millions de francs  
ENTIÈREMENT VERSÉS

SIÈGE SOCIAL : RUE BERGÈRE  
SUCCURSALE : 2, Place de l'Opéra, PARIS

### OPÉRATIONS DU COMPTOIR :

Bons à échéance fixe, Escompte et Recouvrements; Escompte de Chèques, Achat et Vente de Monnaies étrangères, Lettres de Crédit, Ordres de Bourse, Avances sur Titres, Chèques, Traités, Envois de Fonds en Province et à l'Étranger, Souscriptions, Garde de Titres, Prêts Hypothécaires Maritimes, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Paiements de Coupons etc.

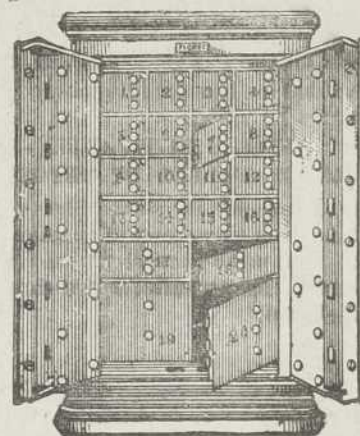
### AGENCES

31 Bureaux de quartier dans Paris  
14 Bureaux de banlieue  
144 Agences en province  
10 Agences dans les colonies et pays de protectorat  
15 Agences à l'étranger

### LOCATION DE COFFRES-FORTS

Le Comptoir tient un service de coffres-forts à la disposition du public, 14, rue Bergère, 2, place de l'Opéra, 147, boulevard Saint-Germain, 49, avenue des Champs-Élysées et dans les principales Agences.

COMPARTIMENTS DEPUIS 5 FR. PAR MOIS



GARANTIE & SÉCURITÉ ABSOLUES

Une clef spéciale unique est remise à chaque locataire. — La combinaison est faite et changée par le locataire, à son gré. — Le locataire peut seul ouvrir son coffre.

### BONS A ÉCHÉANCE FIXE

Intérêts payés sur les sommes déposées :

De 6 mois à 11 mois, 2 0/0; de 1 an à 3 ans, 3 0/0. Les Bons, délivrés par le COMPTOIR NATIONAL aux taux d'intérêts ci-dessus, à ordre ou au porteur, au choix du Déposant. Les intérêts sont représentés par des *Bons d'intérêts* également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, aux convenances du Déposant. Les *Bons de capital et d'intérêts* peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

### VILLES D'EAUX, STATIONS ESTIVALES & HIVERNALES

Le COMPTOIR NATIONAL a des Agences dans les principales *Villes d'Eaux* : Bagnères-de-Luchon, Bayonne, Biarritz, la Bourboule, Calais, Cannes, Châtel-Guyon, Cherbourg, Dax, Dieppe, Dunkerque, Enghien, Fontainebleau, le Havre, le Mont-Dore, Monte Carlo, Nice, Ostende, Pau, Royat, Saint-Germain-en-Laye, Saint-Sébastien, Trouville-Deauville, Tunis, Vichy, etc.; ces Agences traitent toutes les opérations, de sorte que les Étrangers, les Touristes, les Baigneurs peuvent continuer à s'occuper d'affaires pendant leur villégiature.

### LETTRES DE CRÉDIT POUR VOYAGES

Le COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE délivre des *Lettres de Crédit* circulaires payables dans le monde entier auprès de ses Agences et Correspondants; ces *Lettres de Crédit* sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications et offrent aux voyageurs les plus grandes commodités, en même temps qu'une sécurité incontestable.

Salon des Accrédités, Branch office, 2, place de l'Opéra

Special department for travellers and letters of credit. Luggage stored. Letters of credit cashed and delivered throughout the world. — Exchange office. Letters and parcels received and forwarded.

**AVEZ-VOUS  
UN BON TAILLEUR**

?

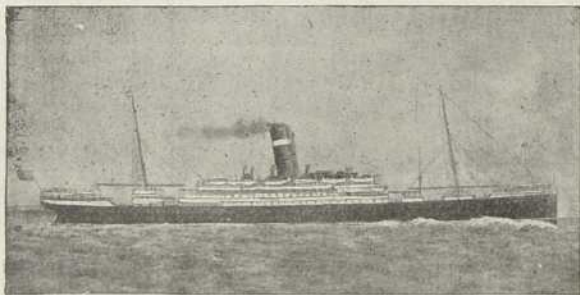
**SI OUI, GARDEZ-VOUS  
DE LE QUITTER**

**SI NON, ALLEZ à**

**THE SPORT**

17, Boulevard Montmartre, 17

**THE SPORT HABILLE BIEN**



## Ligne Franco-Canadienne

### “ ALLAN ”

Nouveau service postal direct et régulier pour Passagers et Marchandises entre

## LE HAVRE et le CANADA

(ET VICE-VERSA)

Subventionné par le Gouvernement Canadien

Nouveaux Vapeurs à Turbine et triple hélices de 12.000 tonnes supprimant la trépidation et odeur de machines

#### SERVICE du HAVRE sans escale pour Québec et Montréal

*SARDINIAN*, 19 Août.  
*PARISIAN*, 2 Septembre.  
*POMERANIAN*, 16 Septembre.

#### PRIX DE PASSAGE

DEUXIÈME CLASSE : Fr. 225

Enfants de 1 à 12 ans, Fr. 112.50. Nourrissons, Fr. 25

TROISIÈME CLASSE : Fr. 140

Enfants de 1 à 12 ans, Fr. 70. Nourrissons, Fr. 12.50

PARIS au HAVRE: 2<sup>e</sup> Classe, Fr. 17.35. 3<sup>e</sup> Classe, 11.35. Emigrants, 8.50

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des Etats-Unis.

BAGAGES EN FRACHISE : 150 kilos par adulte.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR, 2<sup>e</sup> Classe : Fr. 400.

Les marchandises de toutes classes seront prises à FRET TRÈS MODÉRÉ et par engagement spécial pour QUÉBEC, MONTRÉAL et tous les points de l'intérieur du Canada, ainsi que pour Chicago, Milwaukee, Minneapolis, Saint-Louis, etc., et des villes de l'Ouest des Etats-Unis.

#### SERVICE POSTAL VIA LIVERPOOL

Pour Québec et Montréal

*Virginian* 16 Août.  
*Tunisian* 22 Août.  
*Victorian* 30 Août.  
*Corsican* 5 Septembre.  
*Virginian* 13 Septembre.  
*Tunisian* 19 Septembre.  
*Victorian* 27 Septembre.  
*Corsican* 3 Octobre.

#### PRIX DE PASSAGE

De Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 278 et au-dessus, selon le bateau et la cabine.

Paris à Liverpool, 1<sup>re</sup> classe, Fr. 84.60; Mixte, Fr. 74.20; 2<sup>e</sup> classe, Fr. 60.95.

Deuxième Classe, depuis PARIS Fr. 251 et Fr. 264, selon le bateau et la cabine.

S'adresser pour passage, frêt et tous renseignements :

**J.-M. CURRIE & C<sup>ie</sup>**, 36, rue d'Hauteville et 10, rue Auber, PARIS, et 2, rue Pleuvry, HAVRE  
**PITT & SCOTT**, 47, rue Cambon, PARIS

HERNU, PERON & C<sup>o</sup>, 61, Boulevard Haussmann, PARIS (8<sup>e</sup>), Agents de :

## LIGNES DOMINION

ET DU

## CANADIAN PACIFIC Ry

SERVICES DE LIVERPOOL AU CANADA

#### PROCHAINS DÉPARTS

14 Août, *Lake Erie*.  
15 — *Kensington*.  
22 — *Southwark*.  
23 — *Empress of Ireland*.  
28 — *Lake Manitoba*.  
29 — *Canada*.  
5 Sept. *Ottawa*.  
6 — *Empress of Britain*.

#### PRIX de PARIS à QUÉBEC ou MONTRÉAL

1<sup>re</sup> Classe : Depuis 340, 365 et 390 francs.  
2<sup>e</sup> Classe : Depuis 237, 250 et 263 francs.

HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup> délivrent des billets en toutes classes par :

Compagnie Générale Transatlantique, Havre-New-York.  
Compagnie Hollando-Américaine, Boulogne-New-York.  
Compagnie Hambourgeoise-Américaine, Boulogne et Cherbourg-New-York.  
American Line, Cherbourg-New-York.  
American Line, Liverpool-Philadelphie.  
Cunard & White Star Lines, Liverpool-New-York et Boston.  
North German Lloyd, Cherbourg-New-York.  
Leyland Line, Liverpool-Boston et toutes Compagnies en général aux prix officiels des Compagnies.

#### SERVICE FRANCO-CANADIEN “ALLAN” du Havre à Québec et Montréal

Lundis 22 Juillet et 5 Août.

2<sup>me</sup> Classe : 225 fr. du Havre à Québec ou Montréal.

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon, en Chine et en Australie, et autour du du Monde, via Vancouver. — Excursions.

#### TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS COLIS & MARCHANDISES POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

#### COLONISATION DU CANADA, CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites

S'adresser aux Agents : **HERNU, PÉRON & C<sup>o</sup>** Agents d'émigration autorisés par le gouvernement français  
61, Boulevard Haussman (près la gare Saint-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS (8<sup>e</sup>)

MAISONS AU HAVRE — ROUEN — MARSEILLE — BOULOGNE-SUR-MER — MAZAMET — ANVERS — LONDRES — FOLKESTONE